

Alexandre L. Amprimoz, professeur et poète, est l'auteur de cinq recueils de poèmes: *Changement de ton* (Editions des Plaines, 1981), *Sur le damier des tombes* (Plaines, 1983), *Dix plus un demi* (Plaines, 1984), *Bouquet de signes* (Prise de parole, 1986), *Nostalgie de l'ange* (Vermillon, 1993). Poésie délicate, intellectuelle, qui nous parle à voix basse, d'un ton mineur, du temps qui passe, de présence et absence, de l'existential du quotidien et du toujours, d'une perspective de coin de rue, de promeneur solitaire, d'observateur et penseur résigné.



## Solitudes

### I

**S**eul  
Parmi ce peuple d'arbres  
Un nid abandonné  
A la lumière grise de l'église

Dans ce pays aux consonnes frigides  
Chômeurs et grévistes  
Se chauffent à la lueur  
Du même bidon

### II

Elle fume sa dernière cigarette  
Cette cabane isolée

La vieille est morte  
Ce matin

### III

Depuis toujours  
Il se levait à l'aube  
Ajoutait deux octets  
Et alignait les codes  
Typiques  
Si typiques ces dédoublements  
De fantômes

### IV

Dans les réseaux  
Le sang coulait

Arpenteur d'un virtuel château  
Il faisait glisser le temps  
Sur les soleils d'implacables fenêtres

De tels débordements de piles  
De telles sorties contre le monde  
Le sang coulait



Equations de nos Douleurs

**T**erre terre  
Plus rien à découvrir

Théorie des nombres  
Archipel de mystères  
Equations de nos douleurs

Ce cri qui nous déchire  
Ces longs couloirs de nos migraines

Et dire que le grand Pan est mort

## Morte Mémoire

terre promise si verte à l'aube  
future fécondité  
ces mains tendues comme des voiles  
ce vent léger qui nous mène  
et qu'il nous plaît de nommer temps

fusion de ces passés  
c'est hors les jours qu'il faut saisir  
ce dieu qui vit mais si peu  
car dure est la durée  
et seul l'instant s'érige  
comme un coq prêt au combat

détache ment de ce féroce amour  
que d'autres appellent mémoire  
ce n'est pas là que le salut réside

matrice creuse de l'essence  
curieusement sublime  
et voici qu'Augustin et l'ange se confondent  
vider la mer le coquillage et l'existence  
c'est là que tout commence



Jeanne Benguigui, poète et nouvelliste, née en Algérie. Choix de publications: *L'arbre de vie*, *Une pierre sur chaque mot*, *Neuf versets pour un miracle*, *Sept dialogues avec Eros*.

\*\*\*

Retour aux sources (extrait),  
du recueil en préparation *Adieu*

**A**u fil du Temps  
immortel délésté de tes fleurs  
des fous-rires d'oiseaux  
des coups bleus de soleil  
Arbre de vie  
immaculé montré du doigt  
abattu  
pour n'avoir pactisé avec le Serpent  
Arbre de la Croix  
épouvantail qui se porte lui-même  
de Golgotha en Golgotha  
par les impies  
dans mon sommeil  
déraciné  
A sa place  
venu d'Ailleurs  
l'arbuste aux milles doigts  
qui récrit  
de nuage en nuage  
le Signe intraduisible  
me caresse au passage  
retient pour moi  
l'étoile filante  
A l'abri des voyeurs  
ne sauraient l'atteindre  
la foudre la lumière  
Tremblant à mon approche  
Porteuse d'eau  
sur son ascension

je veillais

A l'étroit dans ma serre

il grandit

mesure ma chute

mon retour imminent à la matière

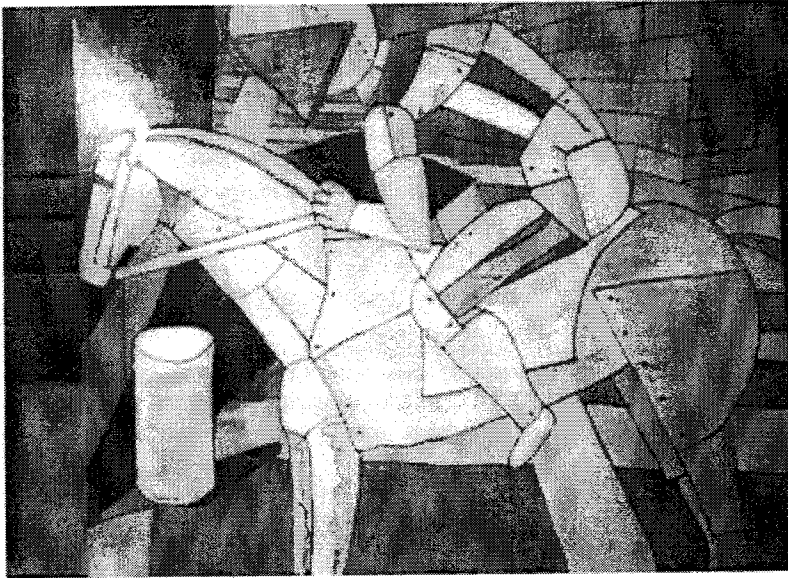
et brusquement s'éloigne

n'a plus besoin de moi

ne me reconnaît

Arbre du seul recours

et du "dernier devoir"



Mauro (Toronto)